



THE BONAPARTE'S

# WOMAN IN LIGHT

PAR MATHIEU DAVID BLACKBIRD // PHOTO FRANÇOIS GOUGET

L'IMPÉRIALE FORMATION PARISIENNE FUT AU MITAN DES ANNÉES 1980 L'UN DES FLEURONS DU POST-PUNK D'ICI - SA BRÈVE EXISTENCE EST CEPENDANT PEU DOCUMENTÉE. IL ÉTAIT DONC GRAND TEMPS DE REVENIR SUR CETTE OFFENSIVE ÉCLAIR AVEC LAUREEN AZCARATE.

Si l'histoire des Bonaparte's fut courte, elle devait à l'origine l'être bien plus encore. C'était au siècle dernier et dans une autre vie : Laureen était encore le chanteur guitariste Ruben Azca et officiait au sein de Spindle Tongues tandis que Gilles Bourges - alias Pix - et Gilles Pradinas tenaient respectivement

la basse et la batterie pour Baroque Bordello - le temps notamment d'enregistrer *Today*, e.p. inaugural produit par Laurence Tolhurst. « Pix et Gilles étaient un jour dans le studio mitoyen au nôtre à répéter avec Baroque Bordello et ils eurent la bonne idée de nous faire une petite visite de courtoisie pour nous

écouter. Nous nous sommes revus peu après et ils me parlèrent alors d'un concept un peu fumeux. Il s'agissait d'enregistrer en secret un single attribué à un groupe mystérieux qu'on nommerait The Bonaparte's, et de faire un seul concert surprise au Rex Club - qui s'appelait la Sébale à certaines occasions - une apparition rapide

entre deux groupes, trois morceaux pas plus. Créer un évènement flash, un groupe fantôme en habit de hussards. Pix voulait faire une reprise de *They Are Coming To Take Me Away* du groupe Napoleon XIV. Le projet me paraissait fou, j'aimais bien ça. Le manager de Baroque Bordello avait des relations avec le staff du Rex et cela nous permettait de faire cette incrustation surprise entre deux groupes. C'était osé, car le public pouvait très mal réagir. Il fallait assurer. Le challenge me plaisait beaucoup. Nous commençâmes les répétitions avec beaucoup d'envie. Le premier morceau à émerger rapidement fut *Waterloo's Front* puis ce fut *Battle Of Iena*. La chanson *They Are Coming To Take Me Away* était chantée par Pix - l'idée était qu'il lâche sa basse pour se déjancer au micro. Pix avait un ami qui jouait du saxo, Laszlo Kovacs, fils de grand patron, plein aux as, empêtré dans ses études de commerce et un peu désœuvré avec son futur tout tracé. Il intégra le groupe avec bonheur. Son jeu free faisait merveille. Rendez-vous fût rapidement pris pour cette date fatidique et le pari fut réussi, car nous eûmes un joli succès. L'émergence des Bonaparte's fut comme un véritable précipité chimique pour nous quatre. Le nom, c'était une idée de Gilles P, idée qui m'a attirée plus ou moins consciemment... Faire la nique aux Anglais, la projection d'un passé glorieux sur nous, la révolution, bon... Il serait bien temps plus tard de dépasser le concept. L'idée était aussi de créer un évènement inattendu et marquant les esprits, mais il fallait taper fort, car en cas d'échec c'était fini. C'était une idée de génie. Je n'ai pas une admiration particulière pour Napoléon, mais cette référence à l'histoire est restée comme un canevas mystique pour notre production musicale sur nos deux albums. C'était inspirant ».

La scène post-punk parisienne des années 1980 était assez exceptionnelle : Orchestre Rouge, Tanit, Wallenberg, Mome Rath, Baroque Bordello ou Jad Wio pour n'en citer que quelques-uns ont durablement marqué l'adolescent que j'étais et je me souviens parfaitement de la première fois où j'ai écouté *The Battle Of Iena* qui ouvrait le

premier e.p. des Bonaparte's paru sur Contorsion. Compact, brutal et mélodique : une bourrasque - sur disque comme en concert. Les aficionados qui ont eu la chance de les voir sur scène en parlent encore avec des trémolos dans la voix. Une partie de ces formations gravitaient autour du Studio Garage.

« Jad Wio nous accompagnait souvent en tournée. Par ailleurs nous avions de bons rapports avec Strahler, Wallenberg, ou Mome Rath que l'on croisait de temps en temps. Et j'aimais beaucoup Tanit, dont j'avais rencontré la chanteuse Elsa Drezner en 82 ou 83, alors qu'ils cherchaient un guitariste. Musicalement ça n'avait d'ailleurs pas "matché". Une fille intéressante néanmoins. Il est vrai que le Garage était un studio ouvert à plein de groupes underground ».

The Bonaparte's - ainsi que Jad Wio - avaient un goût prononcé pour le psychédéisme 60's Américain. Sur

“ L'émergence des Bonaparte's fut comme un véritable précipité chimique pour nous quatre. ”



Ci-dessus : En studio avec Lol Tolhurst pour l'enregistrement du deuxième album.

la compilation *Garage 1966-1970*, le quatuor reprend The Seeds - et Jad Wio *The 13th Floor Elevators*.

« Si le psychédéisme US est une vraie influence chez moi, c'est juste involontaire. La musique qui s'exprime par mon corps est fortement influencée par celle que j'ai adorée dans mon adolescence. Cette influence sortait de moi spontanément et je la validais aussitôt presque toujours. Gilles P était aussi preneur. Il avait des couleurs dans sa tête. C'était moi qui composais, mais j'avais toujours un œil sur Gilles. Bien souvent s'il approuvait c'était dans la boîte. Il donnait aussi des idées. Pix était plus porté sur l'excès, les dissonances, la noisy, la "chibre" comme il disait... Moi je mettais en ordre, je donnais la dynamique aux morceaux, la couleur et l'énergie, j'étais le bâtisseur. En ça mes influences étaient proches des Cure, Siouxsie, Echo and The Bunnymen, mais aussi Patti Smith, Talking Heads, Television. Mais l'âme du groupe c'était bien Gilles P, d'ailleurs c'était lui qui écrivait les textes. Alors que Pix était l'amuseur, l'artificier. Et de fait il était un peu l'attraction, et les regards étaient souvent posés sur lui... J'en souffrais un peu ».

Ce goût prononcé pour le psychédéisme se fait d'ailleurs fortement sentir sur le deuxième album, *Welcome To The Isle Of Dogs*, mais passé par le prisme du post punk - comme Echo And The Bunnymen sur leurs trois premiers albums. Un disque moins compact que *Shiny Battles* - et plus varié.

« *Shiny Battles* est l'album des premiers morceaux faits dans l'urgence et l'exaltation. Il peut sembler compact à cause du peu de morceaux. Seulement quatre titres et la reprise de Napoleon XIV. Le résultat est explosif, nerveux et pointu comme un poignard. Welcome... a plus de maturité et il est plus diversifié. De plus les morceaux sont très arrangés en studio avec des instruments qui n'étaient pas là pendant les concerts. L'ajout des claviers joués par Lol Tolhurst sur presque tous les morceaux - seuls *She* et *For Winter* font exception - un sitar, un piano, une contrebasse sur *She*, plusieurs pistes de guitares sur *For Winter*, des chœurs... bref un vrai travail de studio qui fait

que cet album paraît plus riche et hétérogène ».

**On retrouve en effet Laurence Tolhurst dans l'affaire.** « La couleur du second album est très influencée par sa participation. Il s'est beaucoup impliqué en donnant des idées, intervenant au clavier sur beaucoup de morceaux. Lol était souvent avec sa bouteille de scotch à portée de main. Ce qui le rendait à un certain moment juste apte à dormir sur un canapé. Mais c'était un garçon très sympathique et travailler avec lui a été un vrai bonheur ».

**L'emploi du saxophone donne une couleur particulière au son des Bonaparte's.** « C'était une des bonnes idées de Pix et j'ai très vite adhéré lorsque j'ai entendu Laszlo jouer. Il avait un saxo ténor et son jeu était désinhibé sans être prolix. Il était un membre épisodique, rarement en tournée avec nous. Malheureusement il a fini par partir au Japon pour parfaire ses études. La chaleur de la sonorité du saxo donnait une humanité à nos compositions, même lorsqu'il était dissonant, et ça convenait très bien ».

**À l'instar d'un groupe comme les Rouennais de Dogs dans un autre style, le groupe tournait à l'étranger où il avait dans certains pays un petit following fervent.**

« Il était important pour nous de tourner à l'étranger. Hollande, Suisse, Allemagne, Danemark, Norvège. Il nous manquait l'Angleterre. Gilles P nous avait trouvé deux dates à Londres. C'était prometteur, car il faut savoir que nos deux albums avaient été notés 5 étoiles dans le Melody Maker. Il était absolument nécessaire pour nous d'aller y jouer. C'était un tremplin assuré, mais c'était sans compter sur la malchance, l'acte manqué, les mauvais esprits... Alors qu'un taxi m'attendait en bas de chez-moi pour m'emmener à la gare, je cherchais lamentablement mon passeport dans mon appartement sans pouvoir mettre la main dessus. Je l'avais tout simplement égaré ! Et sans passeport, pas de voyage à Londres et pas de concert. J'étais effondré. Pix était à la gare, enragé comme jamais. Et Gilles P était déjà à Londres, ahuri en apprenant la nouvelle.

L'accueil du public était généralement bon, et que ce soit en France ou ailleurs on avait l'impression que les gens passaient un bon moment. Le meilleur concert qu'on ait donné fut au Paradiso à Amsterdam. La salle était pleine, des gens partout, sur différents niveaux, c'était magnifique. Entre chaque morceau c'étaient des cris, des hurlements de toutes sortes, une ambiance surchauffée. Il y eut aussi ce concert à Bourges où la réponse du public fut une véritable ovation. Entre chaque morceau tout le monde tapait des mains et des pieds sur des gradins en bois. En coulisses une journaliste de Libé nous disait « *c'est le début de la gloire !* ».

**Pix quitte alors le bataillon au retour d'une tournée.**

« Le départ de Pix a allumé la flamme qui aura tout dévasté dans l'aventure The Bonaparte's. Pourquoi est-il parti ? Je me suis longtemps posé la question. Nous n'en avons d'ailleurs jamais parlé



**Shiny Battles**  
(Contorsion) // 1985.



**Welcome To The Isle Of Dogs**  
(Contorsion) // 1986.  
Réédition : rotorelief.com

depuis. Après toutes ces tournées en Europe, nous étions fatigués et il y avait un malaise. Pendant le voyage de retour de Copenhague, je trouvais Pix étrange. Il était comme désenchanté. Arrivés à Paris il dit à Gilles P qu'il voulait quitter le groupe. J'ai pensé qu'il reviendrait sur cette décision sans tarder. Je n'ai même pas essayé de lui parler, de le raisonner... Ensuite Gilles P et moi avons cherché un bassiste sans grande conviction, car Pix était un maillon essentiel. Quelque temps plus tard, les parents de Gilles P l'ont retrouvé mort chez lui, Il avait abusé des médicaments qu'il prenait, des trucs très forts. Je n'ai jamais su si sa mort avait été accidentelle ou pas. C'est là que ma vie a pris un tournant radical. Je passe rapidement sur le fait que nous étions tous plus ou moins accros à l'héroïne et que le départ de Pix et la mort de Gilles P ont précipité ma décision de décrocher définitivement. Pour cela je devais tirer un trait avec mon passé et réapprendre à vivre sur des bases nouvelles. Il m'a fallu dix bonnes années pour émerger ».

**Saluons le superbe travail de réédition du label Rotorelief qui, outre un épatant remastering, a également repensé l'artwork. Exit par exemple le vilain collage - effectué sans l'accord du groupe - qui faisait office de pochette pour Welcome To The Isle Of Dogs.**

« Lorsque Cris de Rotorelief m'a téléphoné et qu'il m'a expliqué ce qu'il voulait faire, j'avoue que je l'ai assez mal reçu. Je n'avais pas trop confiance, car je ne le connaissais pas et l'idée de revenir sur ces années 35 ans après ne me plaisait pas du tout. Mais Cris a insisté et a su me convaincre. Il a fait un travail extraordinaire, des vinyles en couleur, des CDs, tout ça avec des pochettes magnifiques. Du coup j'ai fait des vidéos avec un petit soft. *For Winter, Battle Of Iena, She et Voodoo Revenge* ont maintenant leurs vidéos officielles. Finalement je suis assez contente, car quelque part ce que nous avions réalisé dans ces années perdues est ressuscité et marque un peu l'histoire du rock français d'une trace certaine et indélébile ». ©

[laureenazarate.com](http://laureenazarate.com)



**BROKEN WALTZ**

# VOODOO

ENTRETIEN STÉPHANE PERRAUX // PHOTO ANNE MARZELIERE

APRÈS AVOIR ÉCUMÉ LES SCÈNES DE L'HEXAGONE AVEC LEUR ROCK DÉCAPANT, SOUS LE NOM DE BUCK, CLÉMENT ET XAVIER PRENNENT UN NOUVEAU DÉPART EN CHANGEANT DE NOM : BROKEN WALTZ. HABITÉS PAR DES ESPRITS DRAPÉS DE NOIR, IL NOUS FONT DÉCOUVRIR CETTE CONTRÉE MYSTÉRIEUSE, PEUPLÉE D'INSTRUMENTS SATURÉS ET DE PERCUSSIONS ENIVRANTES.

**Pourquoi ce changement radical, aussi bien de nom que de style musical ?**

**Clément :** Pour nous, le changement n'est pas si radical que ça. Après c'était l'envie d'avoir une évolution dans la musique. On a voulu aller vers des choses plus arrangées, avec des thèmes plus opulents, d'aller explorer d'autres voix. Mais en fait le changement de nom me trottait déjà un petit peu dans la tête parce que Buck était difficile à répertorier. Surtout l'évolution que nous voulions, imposait un changement de nom. Nous avons donc profité de la sortie du premier album du diptyque en novembre 2020 pour acter le changement avec un nouveau nom.

**Xavier :** C'est vrai que c'était une envie de passer un cap musical, avec plus d'arrangements, une matière moins organique, d'essayer de trouver des textures, faire un labour musical. C'était logique pour nous. Passer de Buck à une esthétique un peu plus « classe » avec Broken Waltz.

**Ce n'était donc pas un abandon réel, mais une façon d'évoluer ?**

**Clément :** Le projet Buck était une blague à la base, mais deux ans plus tard on a sorti un disque live et un album studio. Mais il n'était pas prévu que ça dure aussi longtemps, et que ça marcherait autant. La première année, nous avions quand même une trentaine de dates à notre actif. On ne s'y attendait pas. Et pour ce nouvel élan, l'idée était d'aller explorer notre univers musical là où on voulait et de ne surtout pas se mettre de barrières. Et en fait à la base, ça devait être un double album, mais en discutant avec notre label (Beast Records) il s'avérait que ce n'était pas forcément un bon choix artistique et commercial, puisque c'est plus difficile à vendre. Nous avons rebondi en nous disant « *puisque c'est comme ça on va pouvoir faire deux albums, avec peu de temps entre les deux* ». C'était finalement une possibilité qui nous a aidés à être plus créatifs.

**Comment faites-vous pour composer ?**

**Clément :** C'est compliqué parce qu'il y a plein de choses qui influencent tout ce qu'on met dans Broken Waltz. Pour bien comprendre, il faut partir des effets un peu bizarroïdes qu'on s'autorisait déjà sur le projet précédent. Par exemple il y avait un morceau *Blackshirts* qui est du vrai post punk. On venait d'enregistrer le bass-batterie sur le titre et à l'écoute, on a oublié de couper la batterie électronique qui nous sert de métronome et on a trouvé ça super ! On l'a gardé sur le disque, et on a mixé ainsi. En général, on s'y met tous les deux, Xavier se met à la basse, moi à la batterie. Parfois il y a la boîte à rythmes, le clavier, qu'on épure au maximum. Et comme j'enregistre toutes les répétitions, après je restructure, je fais des coupes avec des textes, pour savoir si ça va ou s'il faut que j'adapte les choses. On ne cherche justement pas à se définir par un style.

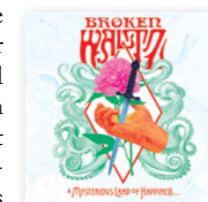
**Xavier :** On échange beaucoup, chacun apporte aussi des idées, des sons pour les compos. Et puis dans Broken Waltz il n'y aura jamais de guitare. Il n'y a pas d'accords pleins. C'est pour ça qu'il est difficile de le définir exactement, puisqu'il n'y a pas de limite. Il y a une histoire un peu trompe-l'œil dans ce qu'on fait.

**Il y a un second album qui sortira en octobre, avec un long silence entre les deux. Cela ne vous a pas rajouté une sorte d'appréhension ?**

**Xavier :** Déjà le fait qu'on le divise en deux, à amener d'autres créations. Qui plus est, il y a des dialogues entre le premier et le deuxième album que nous avons créé, que nous n'aurions pas faits si ça n'avait pas été un double album. **Clément :** Nous n'avons pas pu le défendre sur scène comme je l'aurais voulu. Donc forcément un an après tu n'appréhendes plus les choses de la même façon. Et le temps devient très long. On commencera à défendre le deuxième avant sa sortie. Mais le premier se vend bien aussi ! donc c'est bien aussi de laisser du temps au premier de vivre plus longtemps !

**Dans cet album, il y a beaucoup de réflexion, avec un certain cynisme. Est-ce que c'est un moyen de s'exprimer moins frontalement ?**

**Clément :** La voix et le texte interviennent en dernier dans tout le processus. Ça me va très bien ainsi. Il y a des textes ou des thèmes que j'ai d'avance, après je les réécris pour arranger ce que j'avais à dire au plus juste. Mais en effet, il y a beaucoup de cynisme. Par contre dans ces deux disques-là, il y a une bonne partie à chercher dans l'occulte, dans le rêve, dans l'autre monde, dans le vaudou tout ça. Il y a une histoire assez sombre, mais on peut y trouver des connexions un peu partout. Amplifier certains de ces sons permet qu'ils sonnent cyniques, ironiques, avec quand même pas mal d'humour. ©



**A Mystery Land of Happiness**  
(Beast Records) // 2020.